



La politique du Pentagone en matière d'innovation

Afin de maintenir la suprématie des forces armées américaines à l'horizon 2030, le Pentagone opère un rapprochement stratégique avec les acteurs privés du secteur des technologies. Il mène ainsi des politiques de partenariats renforcés avec la Silicon Valley (SV), pour essayer de bénéficier des innovations qu'elle produit. Par conséquent, la SV commence à véritablement s'intégrer au complexe militaro-industriel américain.

Un rapprochement nécessaire aux yeux de l'armée américaine

C'est dans le cadre d'une 3^e stratégie de compensation (*Third offset strategy*) que le Département de la Défense (DoD) cherche à se rapprocher étroitement de la SV. L'actuelle stratégie est une référence aux deux précédentes périodes de la guerre froide, lorsque l'armée américaine devait compter sur une supériorité technologique pour compenser un nombre inférieur de soldats par rapport aux armées du Pacte de Varsovie.

Ainsi, la 3^e stratégie de compensation a pour ambition de rattraper la perte de vitesse technologique de l'appareil militaire américain face à la remontée en puissance des armées russes et chinoises. Ashton Carter, le dernier Secrétaire à la Défense (2015-2017) du Président Obama, est l'acteur principal de ce rapprochement. La *DARPA* (*Defense Advanced Research Projects Agency*), qui dispose d'un budget annuel d'environ 3 milliards de dollars, est aussi en première ligne pour mettre en œuvre cette stratégie.

En effet, face au développement accéléré de grands acteurs commerciaux, très innovants, du marché des technologies, représentés par les *GAF*A (*Google, Amazon, Facebook, Apple*), le Pentagone a rapidement compris la nécessité de travailler à leurs côtés.

Faire tomber la barrière entre la Silicon Valley et le Pentagone

Lors d'un discours prononcé à l'université de Stanford en 2015, le Secrétaire Carter avait annoncé de nouvelles initiatives pour fournir à l'armée un accès aux innovations des secteurs privés de la robotique, de l'impression 3-D, de la biomédecine, de l'analyse des données, de l'Intelligence Artificielle et d'autres secteurs stratégiques émergents. Le Secrétaire, qui s'était rendu à plusieurs reprises dans la SV après avoir pris ses fonctions (ce qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait fait depuis 20 ans), voulait donc matérialiser la volonté du DoD d'améliorer et d'approfondir les relations avec les dirigeants du secteur des technologies, pour investir et pour forger des partenariats avec eux. Cette stratégie comprend surtout l'ouverture d'un bureau du Département de la Défense au cœur de la SV, à côté du siège de *Google*. Appelé *Defense Innovation Unit Experimental (DIUX)*, le bureau de représentation a pour objectif d'identifier les innovations prometteuses et de nouer des liens avec les entreprises implantées sur place, afin de rendre plus perméables les relations entre le DoD et la SV. Il s'agit pour le Pentagone d'avoir un avant-poste au cœur de chaque pôle d'innovation du pays, à commencer par le plus important.

De plus, la mise en place, en 2016, d'un Bureau de Conseil sur l'Innovation dans la Défense (*Defense Innovation Advisory Board*), est une autre initiative mise en œuvre pour institutionnaliser les canaux d'échanges entre d'un côté le Pentagone, et de l'autre, la SV, les *GAF*A et le secteur technologique dans son ensemble. L'objectif de ce bureau, composé de civils, est de conseiller le Pentagone pour l'aider à identifier les défis technologiques à venir. Il est présidé par Eric Schmidt, le PDG d'*Alphabet*, la maison mère de *Google*. Des scientifiques et des professeurs émérites, ainsi que l'entrepreneur et dirigeant d'*Amazon*, Jeff Bezos, composent aussi ce bureau.

Enfin, les financements du DoD vers la SV, évalués à 12 milliards de dollars en 2013, sont primordiaux pour développer des innovations stratégiques et pour maintenir une certaine dépendance économique de la SV vis-à-vis du Pentagone. Ils devraient donc continuer de croître dans les années à venir.

Si la SV soutenait presque unanimement la candidate démocrate, l'élection de Donald Trump ne devrait pas remettre en question les projets lancés par l'administration Obama. D'autres DIUX ont ouvert dans la région de Boston (Harvard et le Massachusetts Institute of Technology surtout pour les biotechnologies), d'Austin, de Cincinnati, et de Seattle. De plus, cette politique est aussi celle d'autres agences telles que la NSA et le Département de la Sécurité Intérieure, qui ont également ouvert des bureaux pour communiquer avec Amazon, avec Google ou avec Microsoft, les acteurs d'un secteur devenu aujourd'hui indispensable pour la défense américaine.

Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteur.